

BUREAUX : RUE NAIN, 1,

ROUBAIX-TOURCOING :

Trois mois 12 fr.
Six mois 23
Un an 44

L'abonnement continue, sans avis contraire

On s'abonne et on reçoit les annonces : A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A TOURCOING, chez M. Vanaverbeck, imprimeur-libraire, Grande-Place; A LILLE, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée; A PARIS, chez MM. Havas, Laffitte-Bulier et C^o place de la Bourse, 8; BRUXELLES, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine.

JOURNAL DE ROUBAIX

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

DIRECTEUR-GÉRANT : A. REBOUX

Le Nord de la France

Trois mois 14 r.
Six mois 27
Un an 51

ANNONCES : 20 centimes la ligne
RÉCLAMES : 25 centimes
— On traite à forfait. —

ROUBAIX, 27 MAI 1872

BOURSE DE PARIS

DU 27 MAI

3 0/0 55 90
4 1/2 78 75
5 0/0 87 30

(Voir à la troisième page les dépêches commerciales.)

ELECTION D'UN DÉPUTÉ à l'Assemblée nationale

CANDIDAT

du comité conservateur libéral

M. BERGEROT

Membre du Conseil général

M. A. Bergerot, candidat du département du Nord, adresse la circulaire suivante aux électeurs :

Messieurs les électeurs,

Vous m'avez donné, le 7 janvier dernier, 81,688 suffrages. Cette marque éclatante de votre confiance m'impose, encore une fois, le grand devoir de mettre de côté mes goûts et mes intérêts les plus chers, pour acquiescer envers vous une dette de reconnaissance.

Lasituation du pays est restée la même, sentiments ne se sont modifiés en rien, et permettez-moi de replacer sous vos yeux la profession de foi que je vous ai adressée, dans cette circonstance grave, en sollicitant votre appui ; elle est encore l'expression fidèle de mes convictions :

« Electeurs,

« En acceptant la candidature, je ne veux qu'une chose : me mettre au service d'une grande cause, celle de la patrie de la société menacées.

Le parti radical dit qu'il est aujourd'hui le parti conservateur; il ne pourra tromper personne, car nous avons sous les yeux les ruines qu'il vient de faire.

Non, le véritable parti conservateur, auquel j'appartiens, est celui qui a préservé d'un bouleversement général la France déjà si cruellement éprouvée par une guerre désastreuse, pour nos finances et pour nos jeunes soldats, laissés sans armes, sans habits et sans munitions.

« C'est lui qui a refusé de faire rentrer l'Assemblée dans Paris, pour ne pas l'exposer de nouveau au joug viole et honteux d'une émeute.

« C'est lui qui veut le progrès, mais qui repousse des utopies aussi dangereuses au point de vue moral et religieux que pour nos intérêts matériels. C'est lui qui donne son concours efficace aux efforts du gouvernement de M. Thiers pour favoriser la reprise du travail dans

nos manufactures et dans nos campagnes, en rassurant l'ordre et la vraie liberté.

« C'est lui qui donnera à la France le temps de se recueillir et de se prononcer, avec réflexion, sur le gouvernement régulier et stable sous lequel elle veut vivre.

« Si vous me faites l'honneur de me nommer votre représentant, je suis fermement résolu à prendre place parmi les membres de cette majorité, qui a fait preuve d'un patriotisme si éclairé, et à me dévouer, avec elle, à la défense des grands intérêts de la France et de la société.

» A. BERGEROT,

» Membre du Conseil général,

» Lille, le 21 mai 1872. »

BULLETIN QUOTIDIEN

Nous avons aujourd'hui peu de nouvelles précises d'Espagne, mais les bruits même les plus hostiles sont, en réalité, favorables aux carlistes. On a cherché à accréditer que Serrano voudrait, avant d'aller former son ministère à Madrid, traiter avec les chefs de l'armée royale. Il leur aurait garanti, disait-on, le maintien des fueros, l'amnistie pleine et entière et la possession de leurs grades. De pareilles propositions ne sauraient être ni acceptées par les fidèles soldats de Charles VII, ni même un instant discutées. Cependant ce ne sont point celles que l'on offrirait à des vaincus.

L'Agence Havas, qui, décidément, devient plus modeste, n'en parle point. Un amateur de statistique a constaté, du reste, que depuis l'ouverture de la campagne elle avait annoncé la mort de 96,023 carlistes et la soumission de 72,000. Nous ne savions pas, écrit l'Union, que Charles VII eût mis sous les armes 168,000 hommes.

La Nouvelle presse libre dit avoir reçu de Versailles des informations particulières et tout à fait sûres, relatives aux négociations engagées entre la France et l'Allemagne, en vue de la libération du territoire français.

« Le comte d'Arnim aurait déclaré que le gouvernement allemand n'était nullement opposé au paiement anticipé des trois derniers milliards de l'indemnité. Il est aussi disposé à évacuer la plus grande partie du territoire occupé; mais il se réserve d'occuper Belfort jusqu'à l'expiration du délai fixé par le traité de paix, c'est-à-dire en mars 1874. »

Les négociations vont subir un temps d'arrêt, car M. d'Arnim, à peine arrivé à Paris, prend un congé d'un mois pour aller chercher du repos dans une station thermale en Allemagne. On prétend que M. d'Arnim n'entreprend ce voyage que pour recevoir de nouvelles instructions de M. de Bismarck. — A. R.

Nous lisons dans le Messenger du Nord, journal de Dunquerque :

Le parti de l'ordre a pris à Dunquerque, ainsi que dans tout l'arrondissement, une

attitude forte et digne qui nous permet d'espérer la défaite complète des utopies désastreuses que certains esprits peu réfléchis cherchaient à implanter parmi nous.

Que les conservateurs libéraux continuent à marcher dans cette voie, non-seulement aux prochaines élections, mais dans toutes les élections où il s'agira d'affirmer son amour du bien public.

Comme le Messenger du Nord, l'Emancipateur, de Cambrai, donne un concours énergique à la candidature de M. Bergerot.

Qu'on le comprenne bien, l'élection actuelle n'a, pour ainsi dire, aucun caractère politique, mais seulement une grande portée sociale.

Nous voulons un député ami de l'ordre, prêt à combattre au besoin le socialisme et la Commune, M. Deregnaucourt ne nous offre à cet égard aucune garantie, nous voterons pour M. Bergerot.

Ce qu'il y a de très-remarquable dans l'union des électeurs qui soutiennent et défendent M. Bergerot, c'est qu'ils appartiennent à toutes les opinions conservatrices, sans aucune exception.

Il suffit de vouloir l'ordre et la paix sociale pour se ranger sous la bannière du comité de l'Union conservatrice.

M. Bergerot, on le sait, est un honnête homme, il est intéressé à conserver l'ordre que toute révolution compromet gravement. Il ne perd aucune occasion d'affirmer ses principes à ce sujet.

M. Bergerot est l'homme qui doit aider efficacement à notre salut. M. Deregnaucourt peut nous perdre, nous voterons pour M. Bergerot.

A. HATTU.

Nous sommes dans les jours d'anniversaires néfastes.

L'Eglise les célèbre par la douleur et par la prière; le public n'y prend pas garde; rien n'est changé dans ses agitations d'affaires ou de plaisirs.

Remettons-lui sous les yeux cependant la liste des otages que la voix des pasteurs rappelle à la pitié des fidèles.

Ce n'est pas la liste totale des assassinés; des foules ont péri par des meurtres restés inconnus; mais il suffit de ces morts officielles pour exciter l'horreur publique et pour faire sentir le malheur d'une nation que l'oubli des devoirs et des lois jette aux mains des foules sauvages.

LISTE DES OTAGES

ASSASSINÉS

PAR LA COMMUNE

les 24, 25, 26 et 27 mai 1871.

Ecclesiastiques.

Mgr Darboy, archevêque de Paris.
Mgr Surat, protonotaire apostolique, vicaire général de Paris.
L'abbé Deguerry, curé de la Madeleine.
L'abbé Bécourt, curé de Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle.
L'abbé Sabattier, deuxième vicaire de Notre-Dame-de-Lorette.
L'abbé Houillon, prêtre de la Congrégation des Missions-Etrangères.
L'abbé Planchat, aumônier du patronage de Sainte-Anne, à Charonne.
L'abbé Allard, prêtre libre, aumônier d'ambulances.
L'abbé Seigneret, séminariste de Saint-Sulpice.
Sauget, frère des écoles chrétiennes, instituteur adjoint à l'école communale d'Issy.

Les RR. PP. Olivaint, Ducoudray, Clerc, Caubert, de Bengy, de la Compagnie de Jésus.

Radigue, Rouchouse, Tardieu, Tuffier, de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie.

Captier, Bourard, Cotrault, Delhorme, Chatagneret, du tiers-ordre enseignant de S. Dominique, à l'école libre d'Albert-le-Grand, à Arcueil.

Laiques.

M. Bonjean, ancien sénateur, président à la cour de cassation.

M. Charles, dit Chauhier, commis principal à la préfecture de police.

M. Chaudey, publiciste.

M. Derest, ancien officier de la paix.

M. Jecker, banquier.

MM. Jauquelin, Volant, maîtres auxiliaires à l'école libre d'Albert-le-Grand.

MM. Cathala, Cheminal, Dintroy, Gros, Marce, Petit, serviteurs de cette école.

Militaires.

GARDE RÉPUBLICAINE.

Garudet, Gicenty, maréchaux des logis.

Bermont, Cousin, Poirot, Pons, brigadiers.

Biancherdini, Bodin, Bouzou, Breton, Capdevielle, Carliotti, Chapuis, Colombani, Condeville, Doublet, Ducros, Dupré, Fischer, Fourès, Keller, Mannoni, Marchetti, Marguerite, Marty, Mongenot, Mouillié, Pacotte, Paul, Pauly, Pourtaud, Riolland, Valder, Villemain, Weiss, gardes.

GENDARMERIE.

Bellami, Lacaze, gendarmes à cheval.

Blanchou, Velet, gendarmes à pied.

Telle est la liste funèbre.

Et tandis que l'Eglise sanctifie ces souvenirs de deuil, que fait Paris ? Il est à ses fêtes. Rien n'est changé dans son aspect, ni peut-être dans ses idées.

C'est le même luxe, ce sont les mêmes jeux, ce sont les mêmes théâtres, et aussi les mêmes écoles, les mêmes exemples, les mêmes leçons et les mêmes maîtres. Si des foules fidèles ne se pressaient pas dans les églises pour prier avec leurs pasteurs, on pourrait croire que Paris ne se souvient plus déjà de ses malheurs, ou que, peut-être, il en attend de plus grands encore.

Un journal libre-penseur, mais non pas penseur, a ou le malheur de voir un des siens périr dans cette orgie de massacres.

La fanille a demandé un souvenir et une prière à l'Eglise, et qui de nous ne s'est associé à cette douleur ?

Le journal a trouvé qu'il ne lui convenait pas de prendre part à ce témoignage.

Rien n'abêtit comme l'athéisme.

(Union).

Informations-Nouvelles

On lit dans la Patrie :

« L'orage qui se préparait sourdement contre l'honorable M. Baze a éclaté l'autre soir, sous la forme d'une proposition, signée par près de 300 députés, et relative à la répartition des billets de tribune. C'est une grosse affaire qui agite les couloirs et fait l'objet de nombreux conciliabules. Il nous semble que

c'est faire beaucoup de bruit pour peu de chose. M. Baze se trouve très souvent dans la position d'un directeur de théâtre qui, un jour de première représentation, a trois mille demandes pour mille places.

« Comme les tribunes ne sont pas douées d'élasticité, il y a nécessairement beaucoup de mécontents. Il y en a toujours, quel que soit le système de répartition qu'on adopte. Nous n'avons pas encore vu la liste des nombreux signataires de la proposition, mais nous ne serions pas étonnés qu'il y eût un peu de politique dans l'affaire. M. Baze est de la majorité. C'est là son plus grand défaut. Il y a gros à parier que M. Pascal Duprat est au nombre des meneurs de cette campagne, dont nous ne doutons pas que l'honorable questeur ne sorte à son honneur.

La médaille en bronze commémorative de l'incendie de Paris sera offerte, par souscription, aux pompiers de province qui sont accourus au secours de la capitale incendiée par la Commune.

On mande de Philadelphie, 20 mai :

« La Chambre des représentants a voté la loi sur les tarifs, laquelle réduit à 90 0/0 les droits frappant actuellement les tissus de coton, les laines, l'acier, le fer et les objets en dérivant, les métaux, sauf le cuivre et l'étain, les travaux en métal, sauf les montres et la bijouterie. La réduction favorise également les verres en feuilles, la gutta percha, les articles en paille, les toiles cirées et le papier à imprimer, pour lesquels les droits sont taxés à 20 0/0 de leur valeur. Les articles fabriqués en chanvre, lin et jute, 30 0/0, les toiles à sac, 40 0/0, l'acide sulfurique, 1 c. par livre; les livres et imprimés, 12 1/2 c. par livre; journaux et revues non reliés, 6 c. par liv.

« Le tiers des droits payable en papier-monnaie (greenbacks).

« Le Sénat doit ratifier la loi. »

Marseille, 25 mai, soir.

On demande de Rome, en date du 25 :

« Le pape a reçu une députation d'artistes catholiques auxquels il a adressé un discours dans lequel il déplore que les enfants soient pervertis dans des écoles impies.

« Commentant ces paroles de l'Écriture : « Je répondrai mon esprit sur les hommes et alors les enfants prophétiseront et feront des miracles, » le pape a dit que c'était un miracle de voir les jeunes Romains résister aux pièges des ennemis de la foi et demeurer fidèles à la religion; leur exemple, a-t-il ajouté, nous prophétise que les temps actuels finiront. »

Algérie.

Voici, en résumé, la situation politique des trois provinces de l'Algérie :

ALGER. — La tranquillité est générale et les rapports hebdomadaires ne signalent aucun fait politique ou militaire.

Un vol considérable de sauterelles a traversé le cercle de Djelfa, se dirigeant vers l'Ouest.

ORAN. — La situation politique est excellente, le recensement des matières imposables est terminé dans les tribus et l'on prévoit une notable augmentation sur l'impôt zekkat.

Les nomades, devenus libres de leurs mouvements, ont élargi le cercle de leurs campements; les troupeaux se sont répan-

DIEU LE VEUT

Quand bravant la tempête et la distance et l'onde;
Nos aïeux, au vieux temps, portaient pour le Saint-Lieu,
Leurs femmes abattaient leur chevelure blonde
Pour payer le rachat des chevaliers de Dieu.
Pour payer le rachat des chevaliers de Dieu.
Quand mêlant à nos lys le laurier de la France,
Duguesclin fut tombé dans les mains des Anglais,
Typhaine Ragueneil qu'éta sa délivrance
Français des nouveaux jours, soyons d'anciens Français!

La France mutilée est la seule prêtresse
Qui doive de mon cœur diviniser la voix.
Donnez à ses malheurs, donnez à sa détresse
L'obole qu'il lui faut pour de nouveaux pavots.
Donnez, pour le retour à nos fastes célèbres,
Donnez, pour la rançon des terres de Brennus;
Pour qu'un jour radieux succède à nos ténèbres,
Que, soldats du Très-Haut, nous testions ses élus!
Donnez, et loin de nous bientôt fuira l'orage.
France, tes beaux destins ne sont pas accomplis,
Ton génie a léché, mais non pas ton courage.

L'étoile à ton drapeau se cache dans ses plis!
Donnez, et le soleil, le soleil de Versailles,
Le soleil du grand Roi reviendra sur nos cieux,
Le soleil qu'à Denain, Austerlitz et Marseille,
Nos grands soldats vainqueurs regardaient dans les yeux!
Alors nous reviendrons aux jours où Charlemagne,
Enchaînant les Teutons et maîtrisant l'Espagne,
Rendant notre framée émue du trident,
Avec les clefs de Rome entr'ouvrait l'Occident;
Aux jours où Jeanne d'Arc, notre vierge guerrière,
Colombe au vol de l'aigle, ange au front d'un vainqueur,
Pour sauver la patrie avait une prière,
Sa croix d'or; sa houlette et le nom du Seigneur!
Où Charles complétait cet écrin magnifique
Dont cent rois ses aïeux ont paré le pays,
Reulant la frontière au rivage d'Afrique,
D'où Bourmont n'emporta que l'écran de son fils!

O France! à tes enfants raconte ton histoire;
Dieu pour civiliser a consacré les Francs.
Il ne bornera pas à quinze fois cent ans
L'ère des grands exploits, l'ère de la victoire!
Mais quand nous saluons un rayon de bonheur
On dit : — Quoi! tant d'orgueil convient-il à la France?
— Etranger, cet orgueil qui servit au malheur
Est le signe du sang comme de l'espérance.

Oh! ne la raillez pas; cette langue de feu
Qui descend des hauteurs comme une sainte flamme.
Le plus pur des amours après l'amour de Dieu,
C'est l'amour du pays! — Le pays : c'est mon âme,
Mon amour, mon devoir, ma tombe et mon berceau;
C'est le royal chemin qui mène à la mémoire
Et nous fait préférer, au vulgaire tombeau,
Le trépas du soldat qui précède la gloire;
C'est choisir le plus fier dans les amours du ciel;
Ravir son plus grand mot à la langue bénie;
Le Verbe dit ce mot à son Père éternel,
Et Dieu du nom de Père a nommé la Patrie.

Ton front est imprégné de résurrection;
Ce sont des parvenus! — Oh! laisse-les sourire
Quand ils vont blasphémant la grande nation.
Le Christ de Saint-Louis passa par le martyre!

France crucifiée, aux pieds du Crucifix
Incline ton épée en signe de prière,
Et Dieu transformera tes épines en lys.
Il faut au Créateur, pour créer, la poussière;
Au Dieu qui ressuscite, il faut un peuple mort;
Il faut l'humble et le faible au Dieu superbe et fort;
A la voix qui console, il faut des chants funèbres.
Aux divines clartés les humaines ténèbres.
Aux peuples comme à l'homme, il faut l'adversité;

Il faut les Juifs traînant leur chaîne à Babylone,
Les hordes d'Annibal effrayant la cité;
Qu'on sache bien que Dieu peut reprendre — s'il donne
Il nous dit que génie et puissance et grandeur;
Ces attributs divins, c'est lui qui nous les prête;
Mais, pour les recevoir, il faut courber la tête.

Courbe-toi donc, Sicambre, et dans l'antique foi!
Adore à deux genoux, au nouveau baptistère,
Le Dieu de Tolbiac, et l'autel et la loi.
Viens signer de nouveau le pacte de ton père,
Dépouille le manteau révolutionnaire,
Redeviens le Français; et la postérité
A l'égal du bonheur chantera ta misère!

Dieu seul est l'unité! — Germain, je vous l'ai dit.
Il tient entre deux doigts les soleils et le monde.
Il parle, et comme un flot l'orgueil rentre en son lit.
Onvre tes grands yeux bleus, dresse ta tête blonde,
Tu ressusciteras, Gaule, Dieu l'a prédit!

Dieu le veut! — A ce cri sorti de nos ruines,
Nos morts se sont levés pour courir au canon.
La Vendée a bondi! — De cent mille poitrines
Est sorti ce grand cri : — Pour la France et Sion! »

PRINCE HENRY DE VALORI.